Société → Conditions de travail

Quand les artistes libèrent la parole des employés et des ouvriers

Étouffé par le management par les chiffres, méconnu des politiques, le travail « réel » se produit sur scène. Grâce à quelques compagnies théâtrales dans le Nord-Pas-de-Calais ou en Seine-Saint-Denis, des employés, ouvriers et cadres peuvent s'exprimer librement sur leur métier, se sentir reconnus à leur juste valeur, les contraintes que font peser le management des objectifs, les plans de restructuration et les luttes sociales. Bref, pouvoir parler de leur vie et de leur ressenti sans qu'on leur renvoie en face de chômage ou de croissance, ou une convocation préalable à licenciement.

Par Nady Gérard
26 mai 2015 à 06:00, modifié le 12 octobre 2021 à 08:04 | Basta ! |

« Ce n'est pas parce que l'on a un plan social que l'on n'a rien à dire », proclame un écriteau tenu avec dignité par un homme face à la caméra. La scène figure dans le spectacle Qui redoute la parole ? présenté à Roubaix le 14 mars dernier. La scène mêle témoignages filmés et spectacle vivant. Avec, en vedette les salariés de l'enseigne de vente par correspondance d'habillements et de linges. Elle montre que les salariés de La Redoute, entreprise chargée d'histoire « elle a été créée en 1837 – mais en perpétuelle « restructuration » depuis plusieurs années – l'ont bien compris et ont supprimés d'ici 2017 – cent, en effet, des choses à raconter [1].

La compagnie HVDZ, implantée dans le Pas-de-Calais, et le Centre dramatique national itinérant, Les Tréteaux de France, ont interrogé ces employés dans le cadre d'une recherche artistique sur la culture ouvrière et le travail. Leurs témoignages vont servir de matière première au spectacle [2]. *« La Redoute est emblématique du monde chaotique dans lequel nous sommes. Raconter ce qui y passe peut permettre aux spectateurs de mieux comprendre comment nous vivons aujourd'hui »*, estime Guy Allouchery, de la compagnie HVDZ.

D'autres artistes mettent en lumière le point de vue de travailleurs ordinaires, souvent disqualifiés dans les grands médias, par les commentaires sur la rationalisation, modernisation, quand il n'est pas tout simplement inaudible. On entend peu, par exemple, les employés de centres d'appel téléphonique (environ 50 000 en France). Jean-Charles Massera les a rencontrés pour écrire le spectacle et le film Call me Dominik, produits par l'association Travail et Culture. L'écrivain, qui est également artiste, explore habituellement la langue de bois de la communication et du marketing – « la langue de l'ennemi » – pour mieux la démonter [3].

« Notre mode de vie a un prix : le coût de la vie des autres »

Cette fois, il s'est penché sur les conséquences concrètes de la politique ultralibérale sur nos existences. *« Je voulais faire un film sur la vie personnelle des téléopérateurs, raconte-t-il. En portant avec eux, je me suis aperçu qu'ils n'en avaient pas, justement, de vie. C'est de cela qu'il est question. »* Call me Dominik décrit un quotidien impossible : un management épuisant qui empêche tout lien entre collègues, un salaire faible grevé par les frais de transport, des horaires décalés qui coupent de la société, le stress qui se répercute sur la santé et les proches. Aux yeux de Jean-Charles Massera, ces nouveaux prolétaires vivent une forme extrême de l'aliénation qu'touche les classes populaires comme les cadres supérieurs. *« La situation de ces employés raconte ce que la consommation à tout va produit : l'appauvrissement, résume-t-il. Notre mode de vie a un prix : le coût de la vie des autres. »*

Une autre compagnie théâtrale, Naje, installée en Île-de-France, montre elle aussi les mécanismes sociaux à l'œuvre dans le monde du travail. Son théâtre, essentiellement militant, s'appuie sur la méthode du Théâtre de l'Opprimé. En partant d'histoires authentiques qui apportent *« une multiplicité de regards sur la réalité »*, elle écrit un spectacle qui nourrira une réflexion commune avec les spectateurs. La Chartier, présenté les 5 et 6 juin à Montreuil-sous-Bois, a été conçu à partir de récits vécus ou entendus par les comédiens et les soixante citoyens et citoyennes qui vont jouer avec eux sur scène. Il traite des injustices dans le milieu du travail, du sentiment d'impuissance mais aussi des possibilités de créer des solidarités pour en sortir.

« Prendre la parole parce qu'il étaient fiers de ce qu'ils sont »

La force de ces propositions artistiques vient d'abord de la qualité des paroles recueillies par les artistes. La compagnie HVDZ, habituée à collecter les propos des habitants, est restée quinze jours à la Maison pour Tous de Wattrelos, vide où est située le siège social de La Redoute. Grâce au bouche à oreille, des volontaires sont venus, petit à petit, pour parler de ce qu'ils vivaient dans l'entreprise, de manière franche. *« Les gens nous ont dit qu'ils voulaient prendre la parole parce qu'il étaient fiers de ce qu'ils étaient »*, explique Didier Cousin, fun des artistes. *Et parce qu'ils estimaient qu'il y avait au beaucoup de mensonges et qu'il fallait dire ce qui s'est réellement passé. »*

Les téléopérateurs qui ont répondu à Jean-Charles Massera, dans le Nord et au Maroc, ou fleurissent les plate-formes téléphoniques, voulaient faire connaître leurs conditions de vie. A chaque endroit, le réalisateur est resté environ deux semaines - une durée nécessaire pour établir un lien de confiance. *« Les gens vous donnent d'abord les réponses qu'ils imaginent que vous attendez, précise le réalisateur. Il faut prendre le temps et savoir écouter pour aller plus loin. »* Parfois, les artistes sont face à un discours qu'il n'a rien de critique. Fabienne Brugel de la compagnie Naje a vécu cela en allant interroger des salariés de Télécom – rebaptisé Orange – pour le remarquable spectacle Les Impactés (2007) qui partait de la violente restructuration alors en cours. *« Certains d'entre eux avaient intégré le discours de l'entreprise qui consistait à dire "Les objectif sont inattegnables, c'est vrai, mais c'est normal". Ce discours, je le prends aussi. Je ne vais pas donner de leçons. »*

« Est-ce qu'on va être capables de se défendre ? »

Les artistes mettent en scène ces paroles brutes et éclairent ce qui est dit plus que les individus eux-mêmes. Ils soulèvent ainsi la dimension sociale des récits personnels. Pour préserver l'anonymat des personnes interviewées, Jean-Charles Massera choisit, dans son « documentaire de création », de filmer leur corps sans cadrer leur visage. Cela fait résonner plus fort les mots des employés. La préparation minutieuse d'un deuil dur dit le budget minime d'un mérage, une main qui applique de la pommade contre le psoriasis révèle le poids des maladies psychosomatiques. Dans le solo qu'il a écrit et écrit pour la scène, l'artiste a donné libre cours à son imagination. Ce conte politique raconte comment un téléopérateur transgresse une interdiction et rapporte une clientele en dehors des horaires de travail. Le dialogue avec l'encyclopédie (dont on entend seulement la voix) déclenchera une prise de conscience et la volonté de briser son isolement.

Qui Redoute la parole ? réussit à faire le portrait à plusieurs voix d'une communauté de travail malmenée. Et donne une vue d'ensemble de la « restructuration » du point de vue des salariés : la baisse des effectifs, la démématérialisation du travail (avec la suppression du catalogue, en particulier), la perte des savoirs-faire et des savoirs-vivre, les divisions dans la lutte, les interrogations sur l'avenir – « Est-ce qu'on va être capables de se défendre ? ». A l'écran, des vues du quartier et des entrepôts vides ancrent les témoignages dans un espace social concret, celui d'une ville du Nord déjà touchée de plein fouet par la crisse.

« Les gens ne comprennent pas que nous nous battions pour tous »

Sur scène, les chorégraphies de deux danseuses sont inspirées des gestes des ouvriers. Des textes révoltés lus par l'écrivain Ricardo Montserat (« on a pris à la casse tant d'intelligence ! ») apportent une respiration bienvenue. Le Chartier de Naje entremêle, lui, des situations réelles et des séquences poétiques, grâce à la métaphore apportée par des marionnettes de tailles diverses, ou historiques comme un lint renvoie de l'origine du management moderne. Quant aux saynètes, elles seront interprétées par les personnes qui n'ont pas vécu l'histoire, afin de maintenir une distance. Elles montreront les impuissances, les résistances et la créativité des salariés, pour faire réfléchir.

Karim, vingt ans d'ancienneté à La Redoute, aujourd'hui « e-marchandise », par ailleurs, membre du Comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT), était parmi les 800 personnes – en majeure partie des employées – interrogées – qui ont assisté à *Qui Redoute la parole ?*, en mai. Lui qui a témoigné à l'écran remercie les artistes d'avoir restitué « l'esprit Redoute », cette culture de l'entraide mise à mal par le nouvel esprit de compétition. Le spectacle offre à voir les différentes analyses des uns et des autres, grévistes et non grévistes, manutentionnaires et cadres, et les maintenanbs aussi : *« Les gens pour lesquels nous nous battions ne retournaient contre nous ; ils ne comprennent pas que nous nous battons pour tous ! »*

« Mais je ne savais pas que c'était ça que tu vivais ! »

La compagnie Naje, dont le nom est l'acronyme de « Nous n'abandonnerons jamais espoir », joue la plupart du temps devant un public directement concerné par ce qui est représenté sur scène. Elle tend un miroir où chacun peut reconnaître sa propre expérience avant de réfléchir ensemble à des solutions. Les impactés, produit avec le comité d'entreprise de France Télécom, joué dans toute la France (entre 2007 et 2009), montrait les dégâts humains et du « dégraissage » dans l'ancien service public. Il a aidé nombre de spectateurs à comprendre que le harcèlement était une stratégie globale. Fabienne Brugel se souvient qu'après le spectacle, lorsque les comédiens discutaient avec le public, une femme s'est tournée vers son mari en disant *« mais je ne savais pas que c'était ça que tu vivais ! »*.

Diffusés dans le réseau du cinéma documentaire et des arts vivants, le film et le solo de Jean-Charles Massera sont aussi utilisés comme outil de débat dans des stages de formation syndicale. Certains salariés syndiqués ont amené dès interprétés par les propos d'un téléopérateur expliquant la résistance qu'il même hors du temps de travail : ne pas allumer la télévision en rentrant revenir, pour lui, *« le remporter une victoire. » « Si mon fils peut permettre d'appréhender une autre dimension du travail, c'est très bien, se réjouit Jean-Charles Massera. Ce qui m'intéresse c'est de voir comment faire pour rien sortir, et si possible révéler la conscience. Je pense que dans le vide des sens créé par le désir de consommation il faut réinjecter du symbolique. »*

« Une entreprise qui ne tourne qu'avec des robots, ce n'est pas possible »

Dans un paysage culturel où finalement peu d'œuvres abordent de front la réalité du travail – à quelques exceptions près, dont fait partie le cinéma des frères Dardenne (Rosetta, Palme d'or au Festival de Cannes en 1999, Deux jours, une nuit, sélection officielle de Cannes en 2014...) – ces productions mettent le doigt sur une réalité partout vérifiable : de plus en plus, le travail perd ses sens. Concernant le spectacle sur La Redoute qui va naître de cette « Veillée », en Artois, Karim espère *« qu'il pourra aider à faire connaître la façon dont marchent les entreprises en France ».*

« Il n'y a plus rien pour l'ouvrier, s'indigne-t-il. *Le fric a pris le pas sur l'humain. Mais une entreprise qui ne tourne qu'avec des robots, ce n'est pas possible. Un monde qui ne tourne qu'avec des robots, de toute façon, on n'en veut pas. »* Ces œuvres éclairent une réalité qui mérite qu'on la regarde, et que l'on y réfléchisse. Dans la démarche de ces artistes, on retrouve une forme de colère mêlée à une confiance dans l'intelligence du public. En ce sens, ils rejoignent les principes de l'éducation populaire au sein le plus noble du terme, celle qui cherche à éveiller la volonté de comprendre ce que vous subissons, dans la perspective de cesser de subir, justement.

Nady Gérard

Photos : Le spectacle Les Bâtisseurs (avec une subvention sur Frabill) de la compagnie Naje. La Redoute (source)

Infos pratiques

▶ Les 5 et 6 juin, La Chartier, un spectacle de théâtre-forum sur le travail, de la compagnie Naje (Nous n'abandonnerons jamais espoir), à la Maison de l'arbre, rue François-Debergue, à **Montreuil** (93). Site de NAJE.

▶ Call me Dominik, un documentaire de création de Jean-Charles Massera.

▶ Archive : « C'est grâce à nous que Pinault a bâti sa fortune personnelle. Il ne faudrait pas l'oublier ! »

Cet article est gratuit mais...

...il ne coûte pas rien. Chacune de nos enquêtes ou reportages équivaut à plusieurs jours de travail. Pourtant, nous n'avons ni riche mécène ni publicité. Ce miracle est possible grâce au **soutien de 5000 personnes par an**. Vous aussi, soutenez un média radicalement indépendant et partisan de nouvelles voix.

Faites un don (déductible des impôts) dès maintenant. ❤

[1] La Redoute appartenait jusqu'en 2014 au groupe Redcats, filiale de feeing, ex-Pinault-Printemps-Redoute (PPR) et a été cédée à des sérigraphes. Sa restructuration est à l'œuvre depuis 2006.

[2] Écrit par l'auteur Richard Montserat et produit par le CDN Les Tréteaux de France.

[3] On peut citer : Limited simnendements of new order et Limited problèmes of coût de la Plain-d'œuvre (Ed. POL, 2002), et France guide de l'utilisateur (Ed. P.O.L, 1998).

Mots-clés : Luttes sociales - Reportages - Travail - Éducation populaire - Conditions de travail

Voir les commentaires (1)

À lire en ce moment

Société → Démocratie

Depuis Zyed et Bouna, 162 personnes sont mortes suite à une tentative de contrôle de police

Société → Santé

Réforme du RSA : l'intensification des sanctions attaquée devant le Conseil d'État

Alternatives → Sobriété/Décroissance

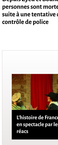
Le régime local d'Alsace-Moselle, un modèle pour la Sécu !

Écologie → Climat

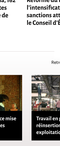
Cuypo : les femmes d'Amazonie veulent une place dans les négociations

Grands formats

Retrouvez les dernières séries thématiques de Basta!



L'histoire de France mise en spectacle par les réacs



Travail en prison : désertion ou exploitation ?

Que faire face aux incendies ?

Football : faire barrage à l'extrême droite dans les stades bretons

À propos de Basta!

Basta! est un **média indépendant** dont l'information vise à promouvoir les solidarités et écologiques. Il est créé par une association à but non lucratif (Alter-media) et aimé par plus de 5 salariés en. Sans publicité ni abonnement, le journal est financé à 85% par les dons des lectrices et lecteurs.

▶ En savoir plus sur Basta!

Les rubriques
Alternatives
Société
Démocratie
Santé
Écologie
Débats
Ce lexique

Les formats
Grands formats
Enquêtes
Entretiens
Dernières actifs

Le journal
Qui sommes-nous ?
Comment faire un don ?
Nous joindre

Notre modèle économique
L'équipe
Nous contacter

Soutenir Basta!
Basta! est 100% indépendant, sans pub, sans actionnaire. **Soutenez-nous par un don ou un legs.**

Faites un don ❤

Découvrez nos newsletters
L'info libre et engagée dans votre boîte mail !

Inscrivez-vous maintenant

CGU · Politique de confidentialité · Charte de déontologie · Mentions légales